

L'être humain fonctionne
comme un appareil très
sophistiqué...

...dont nous n'avons jamais vraiment lu la notice
d'utilisation.

Le Système ABH propose de retrouver cette notice
— celle de l'espèce humaine. Simple, naturelle, et
déjà en vous.

ABH : une lecture transversale

ABH n'est ni une théorie psychologique classique, ni une métaphysique, ni un modèle neuroscientifique.

C'est un **schéma de cohérence systémique** destiné à relier des niveaux qui, habituellement, sont étudiés séparément.

Il propose une lecture transversale de l'expérience humaine à travers trois fonctions :

- **A** : l'exploration binaire incarnée
- **B** : la régulation émotionnelle et énergétique
- **H** : la cohérence informationnelle globale

Ce modèle ne cherche pas à expliquer *tout*.

Il cherche à relier ce qui est déjà observé, mais dispersé.

Lecture biologique

- **A** correspond au cerveau adaptatif, sensorimoteur, exécutif.
- **B** correspond aux circuits émotionnels, à l'homéostasie, à la régulation affective.
- **H** correspond à la capacité d'intégration globale, de méta-organisation, de cohérence inter-systémique.

Dans cette lecture, ABH ne contredit pas les neurosciences :
il propose une **cartographie fonctionnelle**.

Lecture psychologique

A = le moi opérant.

B = le vécu émotionnel et relationnel.

H = l'orientation profonde, la trajectoire.

La signature devient alors :

- Un filtre perceptif,
- Un filtre décisionnel,
- Un filtre relationnel.

Ce n'est pas le réel qui diffère.

C'est l'organisation interne qui sélectionne.

Lecture informationnelle

Un système organisé ne peut pas :

- Tout percevoir,
- Tout traiter,
- Tout conserver.

Il doit compresser.

La signature agit comme un **algorithme compressif** :

Elle sélectionne l'information pertinente pour maintenir la cohérence.

H ne raisonne pas.

Il réorganise.

Lecture existentielle

ABH propose une idée simple :

La vie ne cherche pas la conformité.

Elle cherche la *cohérence structurelle*.

Une décision peut sembler absurde socialement
mais parfaitement cohérente au niveau de la signature.

Ce modèle déplace donc la question :

Non pas "*Est-ce raisonnable ?*" mais "*Est-ce structurellement aligné ?*"

Lecture clinique

Les déséquilibres apparaissent lorsque :

- A fonctionne sans H
- B sature le système
- H est perçu mais non incarné
- Le filtre devient défensif au lieu d'être structurel

Le travail du praticien n'est pas d'imposer une direction.

Il est d'aider le système à retrouver sa cohérence propre.

Lecture épistémologique

ABH ne prouve pas :

- Une intention divine,
- Un dessein moral,
- Une supériorité spirituelle.

Il propose simplement :

La complexité exige cohérence.

La cohérence exige contraintes.

Les contraintes produisent une trajectoire.

Lecture transversale ultime

ABH peut être lu :

- Comme une métaphore neuro-fonctionnelle,
- Comme une modélisation informationnelle,
- Comme une lecture clinique,
- Comme une grille de discernement,
- Comme une pédagogie de la cohérence.

Il ne s'impose pas.

Il s'évalue par son pouvoir *d'éclairage*.

En synthèse

ABH est un modèle de cohérence dynamique.

A explore.

B stabilise.

H oriente sans contraindre.

La signature filtre.

Le système sélectionne.

La trajectoire se construit.

Et le praticien ajuste.

Comment est né ABH ?

ABH est une modélisation inversée

Le modèle ABH n'est pas d'une intuition mystique ni d'une construction théorique abstraite.

Il ne part pas *du « haut »* pour expliquer *le « bas »*.

Il part du terrain.

Il part des cas cliniques.

Il part des incohérences observables, des décisions absurdes en apparence, des répétitions inexplicables, des attirances irrationnelles, des refroidissements soudains, des trajectoires atypiques.

Puis il pose une question simple :

Et si ces manifestations visibles n'étaient que l'ombre d'une organisation invisible

La méthode inversée

Imaginez une pièce sombre. Vous placez une lampe au sol.

Au plafond apparaît une ombre.

Si vous analysez uniquement l'ombre, vous décrivez :

- des formes irrégulières,
- des distorsions,
- des disproportions.

Mais si vous comprenez que l'ombre est la projection d'un objet situé ailleurs, alors vous commencez à reconstruire l'objet à partir de la projection.

C'est exactement ainsi qu'est né ABH.

On observe :

- Des symptômes,
- Des décisions,
- Des conflits internes,
- Des attirances,
- Des blocages.

Et on se demande :

Quelle organisation informationnelle profonde produit cette projection comportementale ?

Une phénoménologie structurale

ABH est donc une phénoménologie *inversée*.

On n'essaie pas d'expliquer les comportements par des causes superficielles.

On cherche *la cohérence sous-jacente*.

On postule que :

- Si un système agit de manière répétée,
- Si ses choix semblent parfois illogiques en surface,
- Si certaines décisions sont structurellement cohérentes malgré l'incompréhension extérieure,
- *Alors il existe une organisation stable en profondeur.*

Cette organisation, ABH l'appelle : **la signature (H)**.

Pourquoi “à l’envers” ?

Parce que la psychologie classique part souvent :

- Des pensées,
- Des croyances,
- Des traumatismes,
- Des apprentissages.

ABH, lui, part des effets globaux pour inférer l’architecture.

C’est une lecture architecturale :

On observe les murs fissurés (**A**),
on mesure les tensions émotionnelles (**B**),
et on déduit la structure porteuse (**H**).

Ce que cela change

Cela signifie que :

- Un symptôme n’est pas un défaut.
- Une répétition n’est pas un hasard.
- Une décision étrange n’est pas une aberration.

C’est une projection.

Et comme toute projection, elle est cohérente avec la source.

ABH n’est pas une théorie construite sur une intuition isolée.
C’est une lecture inversée d’une phénoménologie clinique.

En éclairant les manifestations visibles du système humain,
nous avons observé l’ombre d’une organisation plus profonde.

ABH est né de cette reconstruction :
Déduire l’architecture invisible à partir des projections visibles.